



Inondations printanières



Le bunker de Beaudette

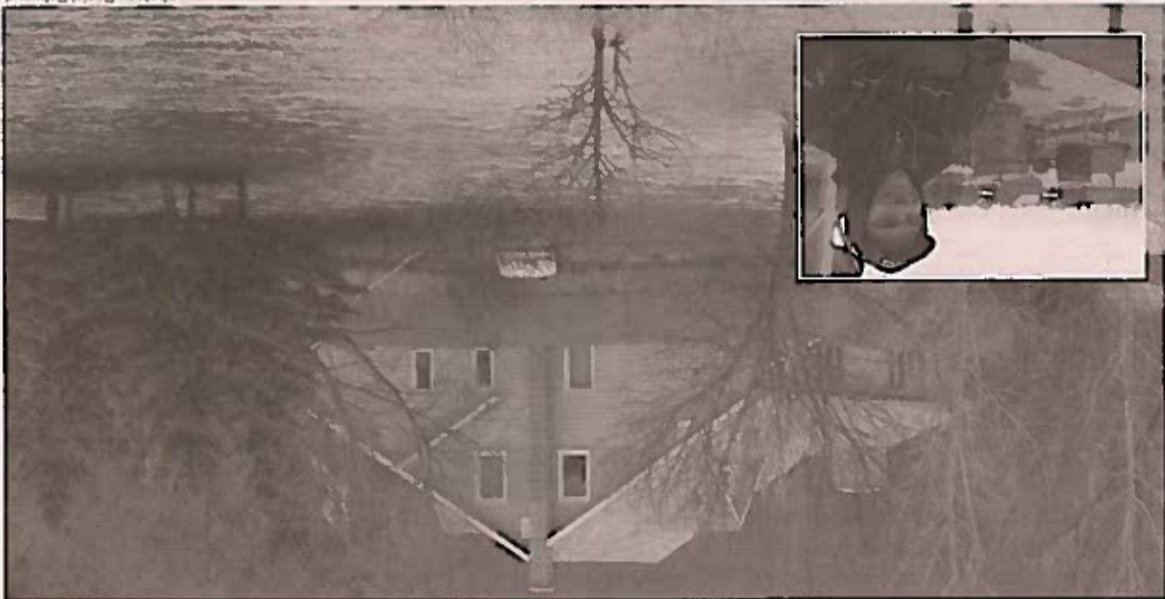
Entourés d'eau sur une terre près de Saint-Jean-Baptiste, Réjean Beaudette et Mélanie Gernain vivent l'expérience d'une inondation importante de la rivière Rouge.

Daniel BAHAUD

Les préparatifs des trois dernières semaines terminés, Réjean Beaudette et sa conjointe Mélanie Gernain surveillent 24 heures sur 24 heures l'eau qui entoure leur maison sur la rive est de la rivière Rouge, aux abords de Saint-Jean-Baptiste.

« Le temps est à la vigilance, déclare Réjean Beaudette. Il faut tout sceller avec du coupe-bise. Les chances sont que ce travail ne servira à rien, sauf comme pratique pour nous préparer au jour où la Rouge sortirait de son lit. Maintenant, grande maison est sur une île, entourée d'eau glaciale. Pour s'y rendre, il faut utiliser le bateau à moteur. À part quelques visites au village pour nous procurer des épiceries, nous y resterons jusqu'à ce que l'eau redescende. »

La maison étant construite à un niveau dépassant de deux pieds celui de l'inondation de 1997, Réjean Beaudette et Mélanie Gernain sont convaincus que l'édifice est en sécurité. « La maison est entourée d'un mur de béton d'une hauteur de quatre pieds et qui prend sous le sol à un niveau de six pieds de profondeur, Mélanie Gernain. De bien longtemps d'avance que le risque d'inondation était élevé, nous avons commencé tôt. À présent, lettre et moi avons érigé une



Photos : Daniel Bahaud

La ferme de Réjean Beaudette, isolée par les inondations.

personne n'est fatigué. » Il n'empêche que la situation n'est pas de tout repos. L'eau a déjà rendu inaccessible la butte artificielle, et le garage et les étables ont également été envahis.

« Si l'on veut s'y rendre, il faut constamment guetter les pompes à eau. « Malgré le mur de béton, l'infiltration est toujours possible, souligne Réjean Beaudette. L'eau se ramasse dans le puits de la pompe ou de vidange. Il faut mesurer l'intervalle entre les cycles actifs de la pompe. Si la pompe travaille trop fréquemment, il y a une fuite quelque part et l'eau rentre. En 2009, la pompe s'allumait toutes les sept minutes, une situation qui est gérable. »

Lorsque l'eau redescendra, le couple devra nettoyer les dégâts. « C'est du travail, mais tout ça en vaut le coup, déclare Mélanie Gernain. Nous avons quitté Montréal pour vivre à la campagne. Un mois et demi de préparatifs et de nettoyage, c'est peu de chose pour vivre agréablement près de la rivière. »

Pierre GOISET

est de saison, les inondations se poursuivent et l'eau prend ses aises. Certaines routes sont maintenant fermées ou leur accès est limité. C'est le cas d'un des principaux axes du Manitoba,

Evatium

Une erreur s'est glissée dans la Tribune libre de Julien Desautels parue dans La Liberté du 20 avril. Le texte a été coupé au montage. Voici ce qui fallait lire : « La semaine passée j'ai participé au forum Faut qu'on s'organise par le CJP, j'étais à l'assemblée de 50 personnes de la communauté franco-obaine. Les discussions ont eu lieu en format table ronde et nous avons tenté de dire de façon amicale à nos collègues des excuses. »

« C'est assez embêtant, ça m'oblige à faire un détour de 20 km chaque jour pour me rendre au travail », explique Roger Kirouac, un habitant de Lorette qui se rend tous les jours à Saint-Jean-Baptiste. D'habitude, il rejoint la route 75 à hauteur de Saint-Adolphe, Sabourin. Ça doublait le temps de transport de nos produits et aussi le kilométrage. Ça avait entraîné des frais de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers \$.

« Ça concerne 100 camions par jour, qui doivent faire un détour de près de 100 km pour rejoindre Winnipeg et les États-Unis, détaille le gérant de la Manitoba Trucking Association, Geoff Sine. Ça va coûter à l'ensemble de nos membres environ 1,5 million \$ par semaine, sur la base des kilomètres supplémentaires. »

Différence de poids

la route 75 au sud de Winnipeg, qui relie la ville aux États-Unis, difficiles de circulation pour ses salariés. Toutefois, au moment de l'écriture de ces lignes, la fermeture de la route 75 n'était pas un problème majeur pour l'activité de l'entreprise. « Dans l'état actuel des choses, il n'y a pas de gros impact pour nous, note le président de Roy Legumex Inc, Ivan Sabourin. Cela occasionne un petit détour de quelques kilomètres pour nos camions, mais ça n'a pas de répercussion sur les coûts. »



Photo : Daniel Bahaud

Les inondations sur la route 75.

« La situation s'aggrave, le bilan serait différent. En 2009, il nous fallait faire un détour par Winkler pour rejoindre Winnipeg, se souvient Ivan Sabourin. Ça doublait le temps de transport de nos produits et aussi le kilométrage. Ça avait entraîné des frais de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers \$.